

tunité de taxer les plantations américaines, sans égard à leur non-représentation.

Dans une entrevue du comte de Wiltshire avec le Pape Clément VII, au sujet de Henri VIII, roi d'Angleterre, le chien du comte mordit le pied du Pape, étendu pour la cérémonie du baisement ; et il en résulta une telle confusion que les négociations, interrompues, ne purent être reprises. La Réforme eut lieu. Mais les historiens protestants se demandent si elle n'a pas dépendu de ce malheureux incident. Il faudrait croire alors, que Henri VIII, par son délégué, eût donné satisfaction, chose qu'il n'a pas voulu faire ensuite B.



La réforme de l'orthographe. — L'esperanto



M. Doumergue voudrait réformer l'orthographe.

C'est une manœuvre politique. Grande serait en effet la joie de la majorité de nos concitoyens si, du jour au lendemain, il était admis que l'on pût écrire le français tel qu'on le parle, et c'est par milliers que M. Doumergue recevrait des lettres ainsi conçues :

« Mesieu le minisse, sai avéke ün joa imanse ke gé apri la nouvel de vote raiform », etc., etc.

Malheureusement, ou plutôt heureusement, il y a l'Académie. Sans le consentement des Immortels, M. Doumergue ne pourra rien réformer pour la bonne raison que les éditeurs écouteront l'Académie, mais n'écouteront pas le ministre.

Or l'Académie ne consentira jamais à laisser violer notre langue par les apaches de la politique.

Mais si les projets actuels de M. Doumergue ont peu de chances d'aboutir, il ne faut pas cependant pas en rire. Ils font partie de tout un programme d'attaque habilement rédigé dans les Loges maçonniques, et ce programme vise le latin plus encore que le français.

Le latin est la langue universelle de l'Eglise. La Maçonnerie voudrait avoir, elle aussi, sa langue universelle, et elle a inventé l'esperanto. Ce qui m'étonne, c'est que de bons catholiques, des ecclésiastiques même, soient tombés dans le piège espérantiste.